Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 5

Rubrik: Pesées de ruches sur bascules ; Le jardin de l'abeille

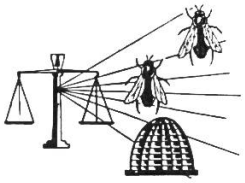
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PESÉES DE RUCHES SUR BASCULES

du 11 mars au 10 avril 1951

Aire-Genève, alt. 365 m. diminution 3500 gr. — Delémont, alt. 440 m. diminution 2100 et 2400 gr. — Territet, alt. 474 m. diminution 4100 gr. Diminution totale du 11 septembre 1950 au 10 avril 1951, 11 150 gr. — Bex II alt. 500 m. diminution 3100 gr. — Berlincourt, alt. 505 m. diminution 1500 et 4000 gr. — La Rippe, alt. 531 m. diminution 2100 gr. — Senarclens, alt. 586 m. diminution 2400 gr. — Vuarrengel, alt. 650 m. diminution 2150 gr. — Saicourt, alt. 750 m. diminution 3000 gr. — Tavannes, alt. 760 m. diminution 1500 gr. — Chézard, alt. 760 m. diminution 2500 gr. — Savagnier, alt. 772 m. diminution 1900 gr. — Ste-Croix, alt. 1090 m. diminution 2200 gr. — L'Etivaz, alt. 1144 m. diminution du 11 octobre 1950 au 10 avril 1951, 6700 gr. — Les Caudeys/Sépey, alt. 1150 m. diminution 2000 gr. — Rougemont, alt. 1272 m. diminution 1800 gr.

Stations d'observations

Delémont, alt. 440 m. diminution 1900 gr. Température minima —3, maxima 23,3 degrés. Le baromètre a oscillé entre 703 et 727 mmHg. — Cointrin-Genève, alt. 390 m. nourri. Température minima —4, maxima 21 degrés. — Châteauneuf, alt. 510 m. diminution 3350 gr. Température minima —5, maxima 28 degrés. Le baromètre a oscillé entre 712 et 728 mmHg. L'hygromètre entre 19 et 94 %. — Le Locle, alt. 925 m. diminution du 11 octobre 1950 au 10 mars 1951, 5750 gr. — Morges, alt. 380 m. Température minima 0, maxima 8 h. matin 10 degrés. Pluie 118 mm., 15 jours avec pluie.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Plantes mellifères et pollinifères

Suite

Mai

Le mois de Marie était déjà fêté par les Anciens. Flora en était la déesse et les Latins l'avaient sacrée mère des fleurs et du printemps. Tandis que de sa main légère elle parait la campagne de ses plus beaux atours, Zéphire, son amoureux, la berçait de son souffle doux et léger. En ce mois merveilleux, Flora et Zéphire remplissent encore d'allégresse le cœur de chaque apiculteur.

En plaine, la température diurne de mai oscille à l'ombre entre 13 et 20° C. La végétation peut facilement, lors de son départ, subir une quinzaine de jours de retard ; mais sous l'effet de cette température clémente, le temps perdu sera ordinairement rattrapé pour la floraison des foins. Quelques journées ensoleillées suffisent pour que les prairies se colorent de mille teintes et la multitude des fleurs épanouies invite l'apiculteur à sortir extracteur et bocaux.

Une bise intempestive, une période malencontreuse de pluie, peuvent, il est vrai, réduire ses espoirs à néant ; mais d'autres facteurs plus importants sont le plus souvent à l'origine de ses désillusions. Le développement tardif de ses colonies, la maladie, l'essaimage naturel, la densité parfois trop élevée des ruchées, l'éloignement des champs mellifères, sont autant d'éléments pouvant provoquer des récoltes déficitaires.

Les prairies où se rencontrent en grande quantité l'esparcette, la sauge des prés, la knautie et la scabieuse, sont susceptibles de favoriser cette récolte de printemps. L'esparcette à feuilles de vesce (Onobrychis viciifolia) est la meilleure plante mellifère de nos régions. Elle fournit également du pollen en grande quantité. En France, cette espèce a fait, depuis fort longtemps, la réputation des miels du Gatinais. Originaire de l'Asie, l'esparcette, qui de nos jours croît naturellement en Europe, fut introduite dans le midi de la France durant le 16e siècle ; Olivier de Serres la cultivait dans ses terres et l'avait fort en estime. Il faut attendre le commencement du 18e siècle pour la voir paraître dans nos campagnes. De nos jours, la culture de cette légumineuse, qui connut à l'origine beaucoup de succès, a été abandonnée sur le Plateau suisse, les terres lourdes de cette région la rendant très fugace. L'esparcette qui craint spécialement l'humidité, a une préférence marquée pour les terrains légers à sous-sol calcaire ou marneux. Dans les Alpes et le Jura, on la rencontre jusqu'à l'altitude de 1200 m. La Sauge des prés (Salvia pratensis) croît jusqu'à 1600 m. Chacun connaît cette plante et je ne m'attarderai pas sur ses vertus. La knautie des champs (Knautia arvensis) est une Dipsacée de 30 à 80 cm. de hauteur, aux feuilles caulinaires pennatifides d'un vert cendré. Ses capitules de fleurs violettes ou lilas peuvent être facilement confondus avec ceux de la scabieuse colombaire (Scabiosa columbaria), autre Dipsacée à tige rameuse et polycéphale. Les feuilles supérieures de cette espèce, pennatiséquées ou bipennatiséquées, ont des segments presque linéaires. En outre, le réceptacle de la knautie est soyeux, celui de la scabieuse est muni de paillettes ; la corolle de la première n'a que quatre lobes tandis que celle de la deuxième en possède cinq.

R. RÜEGGER.

Préparons la floraison de nos rocailles pour l'an prochain

L'opulente floraison des plantes saxatiles est terminée, corbeilles d'argent, aubriettes et corbeilles d'or ont achevé leur merveilleuse floraison qui fit le régal de nos avettes et la joie de nos yeux. Si nous voulons être certain d'une floraison aussi soutenue au printemps prochain, n'oublions pas de supprimer les graines en voie de formation, qui épuisent inutilement les plantes. Le nettoyage des touffes

se fait au moyen d'une cisaille à haie, en ayant soin de ne couper que les extrémités des tiges portant les siliques. Pour l'amateur qui désire augmenter le nombre de ces plantes, il est temps de penser à leur multiplication qui se fait par les trois moyens suivants : division des touffes, bouturage et semis. La division des touffes et le bouturage permettent de multiplier d'une façon très précise les plantes dont les teintes sont reconnues pour les plus belles. Le semis reste cependant le procédé le plus courant et le plus facile pour la multiplication de ces plantes saxatiles. Les graines des aubriettes, des corbeilles d'argent et d'or sont très petites, aussi est-il prudent d'effectuer le semis en caissettes que l'on place à situation abritée jusqu'à la levée des jeunes plantes. Dès que les plantules peuvent se saisir avec les doigts, on procède à un repiquage en caissettes si possible, et, vers le milieu d'août les plantes sont à nouveau repiquées en pleine terre ou en godets de 8 centimètres de diamètre que l'on a soin d'enfoncer complètement dans le sol d'une plate-bande pour éviter une dessication trop rapide de la terre. Les plantes issues des godets supportent mieux la transplantation lors de leur mise en place en octobre.

Ces plantes sont extrêmement résistantes à la sécheresse, en effet, plantées dans les fentes d'un vieux mur, grâce à leurs racines très pivotantes, elles sont capables de supporter même un été très sec sans aucun arrosage. Elles s'accomodent à tous les sols, toutefois, comme toutes les crucifères, elles demandent un peu de calcaire dans le terrain, pour pouvoir vivre et fleurir dans de bonnes conditions.

Dans les bonnes variétés nous avons :

Corbeilles d'argent : (Arabis) albida et flore-pleno à fleurs doubles.

Corbeilles d'or : (Alyssum) saxatile compactum, flore-pleno Aubriettes (Aubrietia) Leichtlinii à fleurs pourpres Bleu King bleu Fire King rouge. P. Ph. M.

Les népétas

Etymologie : Nepet est une ville de Toscane près de laquelle vivent beaucoup de népétas.

Caractère : Les népétas ont le calice tubuleux, à orifice droit ou oblique à 5 dents. Les étamines sont parallèles, ascendantes à loges les anthères divergentes et divariquées.

Les népétas forment 120 espèces environ, dispersées à travers les régions extra tropicales de l'hémisphère nord dans l'ancien monde. Quelques-unes pénètrent sous les tropiques.

Une espèce intéresse particulièrement l'apiculture étant réputée très mellifère, le népétas mussini. Cette très jolie plante, haute de quelques 30 centimètres, aux feuilles oblongues, porte pendant presque toute la belle saison des fleurs bleu pâle.

La multiplication des népétas se fait par semis ou division des touffes. P. Ph. M.

Le thé pour abeilles

Dans son livre « Imkerpraxis », l'apiculteur autrichien G. Sklénar (Mistelbach-Vienne), recommande vivement le thé pour abeilles et en donne la composition. Il s'en sert depuis plus de vingt ans, dit-il, et ne conçoit plus un rucher où l'apiculteur ne donnerait pas ce thé, au cours des nourrissements. Il ne trouve plus jamais la moindre trace de nosema et qu'il s'agisse du nourrissement stimulant ou en vue des provisions d'hiver, il y ajoute toujours le thé.

Sklénar préconise le mélange suivant :

1. Mélisse officinale (Melissa officinalis)	10 grammes
2. Achillée millefeuille (Achilla millefolium) variété *blanche*	10 grammes
3. Armoise absinthe (Artemisia absinthii)	3 grammes
4. Matricaire camomille (Matricaria chamomilla)	10 grammes
5. Menthe Pouliot (Mentha pulegium)	10 grammes
6. Pelures d'oranges fraîches ou séchées	10 grammes

On prend 10 grammes de ce mélange que l'on met dans un bol et sur lequel on verse un quart d'eau bouillante. On couvre et on laisse tirer durant un petit quart d'heure, sans laisser bouillir cependant.

Cette quantité suffit pour 15 kg. de sucre et 15 litres d'eau. Notez que Sklénar prépare le sirop en y ajoutant plus d'eau que nous ne le faisons d'habitude. Pour 15 kg. nous ajouterions 9 l. d'eau environ, mais Sklénar insiste pour les 15 litres. Ces proportions donnent 24 l. de sirop et la tasse de thé suffit pour cette quantité. Il sert ce sirop très chaud. Attention cependant : le modèle de ruche (allemande) qu'emploie Sklénar, permet de nourrir par le dessous. Ceci permet aux vapeurs de s'élever jusque dans le groupe d'abeilles, de le réchauffer et les vapeurs introduisent leurs principes vivifiants dans le nid, déclanchant la ponte de la reine. « Servez chaud, dit Sklénar, et vous verrez les abeilles attendre le moment pour se ruer littéralement sur la provende ». Jamais Sklénar ne stimule quand le temps est défavorable.

Que conclure de ce court exposé ? Ceux qui voudront essayer ce thé nourriront par le dessous, s'ils le peuvent ; sinon, puisqu'on nourrit chaud, les vapeurs passeront quand même par le haut, mais ne pénétreront pas aussi facilement dans le nid.

Personnellement, je compte faire l'essai, mais je commencerai à nourrir à l'aide du bocal couvert d'un linge tendu, solidement lié et renversé, ouverture en dessous.

Autre changement encore : aux dix grammes d'herbes, j'ajouterai 10 gr. de racine de gentiane. Les herbes peuvent être trouvées chez un herboriste.

E. DEMEYER.